

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE
DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE

Journées d'automne



Photo : Fabrice A. et Valérie C. / 2022 photographie

Méta**morphoses**

24, 25 octobre 2025

INHA, 2 rue Vivienne, 75002 Paris

Renseignements : Dr Ghislaine Reillanne, 83 avenue d'Italie, 75013 Paris ; ghislaine.reillanne@wanadoo.fr
Inscriptions sur le site www.sfpeat.com



ARGUMENT

Métamorphoses

"Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ..." avait dit Lavoisier, d'où l'inextricable complexité de l'histoire du monde, des êtres et de ce qu'ils produisent.

La métamorphose est inhérente au processus même de la vie : sa création, sa dynamique voire son retour à la vie... Perpétuel mouvement entre les éléments, les êtres, les structures dans une interaction telle qu'elle peut remettre en cause l'identité même de chacun d'eux.

Depuis l'Antiquité les artistes se sont emparés de ce thème, qu'ils soient poètes (Homère, Épicure, Ovide...), conteurs (Andersen, Perrault...), écrivains (Kafka, Malraux...) ou peintres (Ernst, Dali...). Qu'il s'agisse encore de cinéma, de science-fiction, de nouvelles technologies la métamorphose trouble, dépasse ou anticipe la réalité pour nous transporter au-delà (méta-, trans-).

Au cœur du processus créatif les métamorphoses, dont les surréalistes feront leur projet artistique, sont aux formes ce que sont les métaphores à la poésie, les harmoniques à la musique, les algorithmes aux mathématiques, l'IA aux transmissions. Passage, mutation, hybridation au risque de la caricature, idéalisation ?

De nos jours le phénomène de TRANS- envahit l'actualité et s'impose aussi dans la clinique : trans-formation, trans-ition, trans-mission, trans-gression, trans-genre..., reflet de volonté de changement, de dépassement, de tentative de retour à une identité refoulée, quitte à utiliser des moyens plus ou moins licites (drogues, chirurgie...) sans oublier celui de Transe, utilisé par les chamanes dans un but cathartique thérapeutique.

En art-thérapie la métamorphose s'inscrit à la fois dans l'objet et dans le sujet. Le medium prend forme, se transcende dans l'acte créatif au fur et à mesure que les fantasmes du sujet, orchestrés par le thérapeute, se libèrent et l'aident à devenir autre.

Métamorphose : évolution nécessaire, substrat esthétique, but thérapeutique ?... toutes pistes offertes à votre réflexion.

Dr Ghislaine Reillanne



LIVRET - SOMMAIRE

VENDREDI 24 OCTOBRE 2025

PLÉNIÈRE SALLE VASARI

VIOLENTES MÉTAMORPHOSES

Christophe Paradas	p.8
Actéon et Ulysse ; Artistes des métamorphoses analytiques	
Danièle Rosenfeld-Katz	p.9
# Me Too Artemisia Gentileschi: viol, emprise, déprise et sublimation	
Silke Schauder	p.10
Persée et la Gorgone : histoire d'une métamorphose annoncée	

TRANSCENDANCE

Luc Massardier	p.11
Métamorphoses et conversions	
Ghislaine Reillanne	p.12
Au fil du temps....Jean-Michel Othoniel	
Christian Claden	p.13
La peinture de Darwin	

IL'IA. TRANSITION ANTHROPO-CLINIQUE

Florian Cœur-Joly	p.14
Métamorphose du psychologue entre héritage et mutation anthropologique	
Valérie Barbot	p.15
Morphoses graphiques et digitales : d'ère en aire, quels je(ux) se créent ?	
Art-Thérapia Occ	p.16
L'intelligence artificielle : métamORTphose de l'art-thérapie ?	

FASCINATION DES MÉTAMORPHOSES

Georges Bloess	p.17
Rainer Maria Rilke ou l'œuvre de la métamorphose	
Anne Boissière	p.18
Jouer, conter, improviser	
Martine Marsat	p.19
Métamorphoses de !Être : voyage au cœur de la transformation	

LIVRET - SOMMAIRE

SAMEDI 25 OCTOBRE 2025

PLÉNIÈRE SALLE VASARI

TRANSFIGURATIONS

Senja Stirn	p.20
Méta-violence	
Silvia Wyder	p.21
Le temps de la «Métamorphose»	
Dominique Sens	p.22
De la matière argile à la mise en forme comme mode d'expression de l'affect	

MÉTAMORPHOSES CORPORELLES

Antonella Stella Poli	p.23
Métamorphoses spatiales entre philosophie et création chorégraphique de l'espace géométrique à l'espace mouvant	
Magali Goubert	p.24
La danse-thérapie à la lumière de Goethe	
Jocelyne Vaysse	p.25
Transformation de soi par le yoga et quête de sens	

TRANSIDENTITÉS

Marie-Pierre Burtin	p.26
La vie en trans	
Marie Chiocca	p.27
Trans et alors ?	
Berlende Lamblin	p.28
Hans Bellmer ou «le corps métamorphosé»	

ART TRANSFORMATIONNEL

Catherine Fourdrignier	p.29
Yves Lefebvre	
Yamina Nouri	
Nadine Rey	
De l'art-thérapie à l'art transformationnel : une approche singulière de la métamorphose	

LIVRET - SOMMAIRE

SAMEDI 25 OCTOBRE 2025 **TABLES RONDES** SALLE PEIRESC

ESPACES MÉTAMORPHOSÉS

Noëlle Bernat-Canac	p.31
Décollage : l'atelier des métamorphoses	
Olivier Saint-Pierre	p.32
Le surfacement. Pour une phénoménologie de la métamorphose	
Anne Proroudine-Gorsky	p.33
La transformation par le processus de création	

MÉTAMORPHOSES IMAGINAIRES ET SYMBOLIQUES

Jean-Marie Barthélémy	p.34
Condensation et déplacement des espaces et temps vécus dans l'imaginaire de la métamorphose	
Bernard Rigaud	p.35
Mutations incessantes dans l'art comme dans l'existence	
Sylvie Cassayre	p.36
Les métamorphoses d'Ovide : une œuvre monstre ?	

TRANSMISSION, «TRANS-DICTION»

Roberta Pedrinis	p.37
Dire sans le dire. Métamorphoses des créations des sujets en milieu oncologique	
Michelle Morin-Odic	p.38
Le Horla de Maupassant : métamorphoses d'un homme sain	
François Schneider	p.39
Ce que provoquent les métaphores	

MÉTAMORPHOSES HORS D'ÂGE

Valérie Deschamps	p.40
Les métamorphoses fantastiques d'Orlando par Virginia Woolf	
Jean-Pierre Martineau	p.41
Album des métamorphoses des visages	
Youssef Mourtada	p.42
Métamorphose et Demeure	

PLÉNIÈRE SALLE VASARI

VIOLENTES MÉTAMORPHOSES

TRANSCENDANCE

IL'IA. TRANSITION ANTHROPO-CLINIQUE

FASCINATION DES MÉTAMORPHOSES

TRANSFIGURATIONS

MÉTAMORPHOSES CORPORELLES

TRANSIDENTITÉ

ART TRANSFORMATIONNEL

Christophe Paradas,

psychiatre, praticien hospitalier, Centre François Rabelais (Eps Erasme, Antony), psychanalyste (Paris), membre du groupe de recherche Pandora.

Auteur des *Mystères de l'art, Esthétique et Psychanalyse*, Odile Jacob.

ACTEON ET ULYSSE, ARTISTES DES METAMORPHOSES ANALYTIQUES

Le mythe d'Actéon et l'Odyssée d'Homère représentent les métamorphoses d'une vie et les chemins tortueux pour devenir, au cœur de la lutte éternelle d'Eros et de Thanatos, les avatars de soi-même.

Une allégorie à deux voix, psychologies des profondeurs riches d'amours traumatiques et d'associativités inattendues. Actéon et Ulysse dansent dans leurs chaînes avec mille et une métamorphoses. À l'image de celles qui animent les couples artiste/spectateur et patients/thérapeutes, alliant tous leurs risques, sans oublier singulièrement de se perdre.

De métamorphoses en métamorphoses, Actéon transfiguré en cerf pour être dévoré par ses chiens invite Ulysse, à une interminable navigation intérieure, au fil des rencontres transformatrices et des découvertes étrangement familières.

À travers scènes primordiales et rêveries archaïques, transferts de mémoires et polyphonies infantiles... Entre le Charybde des souvenirs écrans transgénérationnels et le Scylla des mutations fantasmatiques à l'œuvre.

Ovide croise ici, à l'horizon de la peinture et de la littérature, bien des origines, les divagations océaniques d'Ulysse aux cent visages, « personne », rusé, « je est un autre » qui n'en finit pas de réinventer du fond de l'inconnu, d'une métamorphose l'autre, du nouveau...

Quitte à jouer violemment sa peau, à manquer d'en perdre la raison, à s'exiler du reconnaissable.

Danièle Rosenfeld-Katz,

psychanalyste, anc. Maîtresse de Conférence des Universités. Membre de la SFPE-AT.

#METOO ARTEMISIA GENTILESCHI : VIOL, EMPRISE, DÉPRISE ET SUBLIMATION.

Dans *Les Métamorphoses*, deux sœurs, Philomèle et Procné font face à la jouissance effractive de Térée, roi de Thrace, mari de Procné. Il viole sa belle-sœur Philomèle, l'enferme, lui coupe la langue. Cependant, elle réussit à tisser son histoire, et la fait parvenir à sa sœur. Du silence qui suit le traumatisme sexuel, le tissage œuvre à sa réparation lorsque sa sœur accuse réception.

Unies, elles se vengent de Térée. Artemisia Gentileschi, dans son célèbre tableau, *Judith décapitant Holopherne* (1612), deux femmes lui tranchent la gorge, son sang gicle tandis qu'il regarde le regardeur qui contemple la scène, médusé. Rompre la sidération, c'est penser à Judith, bras de justice qui sauve son peuple avec sa complice Abra.

Si notre œil se réjouit de la magnificence baroque, les tableaux de *Judith*, de *Suzanne et les vieillards* à la concupiscence affichée, notre regard s'ouvre sur l'autre scène, son viol en 1611, à 17 ans par Agostino Tassi, un peintre collaborateur de son père Orazio, avec la complicité du fourrier Quorli. Après un procès éprouvant, où preuve est faite de son non-consentement, son œuvre, en creux, sublime le point de catastrophe de son histoire et son dépassement, en peignant des scènes où la violence des héroïnes est historiquement légitime et victorieuse.

Avec Artemisia, j'interroge les effets cliniques de la révolution MeToo, du séisme de l'affaire Weinstein, dans cette métamorphose de victime en femme victorieuse, affirmation puissante de leur vérité. Dans une stratégie de l'ellipse qui relance le désir, les questions sur la féminité, l'identité, l'identification sont les enjeux de ces résiliences subversives et éthiques.

PERSÉE ET LA GORGONE : HISTOIRE D'UNE MÉTAMORPHOSE ANNONCÉE

« Celui qui tue sans regarder » ... Dans un des mythes les plus connus, Persée tend, en guise de miroir, son bouclier poli à Méduse, la seule mortelle des trois Gorgones. Cette captation par sa propre image va permettre à Persée d'éviter son regard mortifère, de la méduser, la décapiter.

De nombreux artistes y compris Caravage et Camille Claudel ont cherché à représenter l'arrêt du regard de cette Gorgone. L'horreur à voir, l'horreur de voir : l'art nous tend ici un de ses miroirs les plus puissants.

Or, il est essentiel de connaître l'histoire de Méduse qui, initialement une jeune fille ravissante, a été transformée en monstre par Athéna, jalouse du violent désir qu'elle a suscité auprès de Poséidon. Cette interruption radicale de sa féminité amène à une métamorphose spectaculaire : au lieu de sa chevelure abondante, ce sont désormais des serpents sifflants qui entourent sa tête, sa seule vue étant mortelle.

En intégrant dans son œuvre *Persée et la Gorgone* le marcottage du danseur de sa Valse, l'artiste noue-t-elle le mythe intemporel à son mythe personnel ? En prêtant ses traits à la Gorgone, Camille Claudel rend-elle visible la monstruosité de sa souffrance à elle ? Parvient-elle à montrer dans ce corps tombé par terre, la profonde désolation d'un monstre qui, redevenant victime à son tour, rejoint l'innocence de sa forme originale ?

En conclusion, nous questionnerons dans la trajectoire artistique et identitaire de Camille Claudel le passage du sublime à l'horreur – l'horreur donnée à voir, l'horreur vue.

MÉTAMORPHOSES ET CONVERSIONS

Qui n'a rêvé de devenir oiseau, de se libérer des limites de sa condition de mortel pour se métamorphoser dans un être idéal capable d'aller loin au-devant de soi ?

« Je est un autre » affirme Rimbaud qui se déclare « voyant » par le « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens » dans la révolution de son art poétique. Par sa conversion Saint Paul échappera lui aussi à la pesanteur de sa contingence pour parvenir à la transcendance de sa mission évangélique. Contrairement aux héros d'Ovide qui subissent les caprices de déesses ou de dieux jaloux, les métamorphoses du poète et du mystique apparaissent comme le fruit d'un lent parcours individuel orienté depuis toujours par une farouche volonté de se transformer.

La chrysalide ne devient papillon qu'au terme d'un lent mûrissement. Le poète comme le mystique doit devenir un autre, se décenter de lui-même pour accueillir le mystère de l'invisible et atteindre ce lieu de passage d'une altérité où d'autres voix que les leurs s'exprimeront dans un «Kairos» de conversion donnant un sens nouveau à leurs vies. L'art est aussi un chemin de métamorphose donnant forme aux mystères de l'existence.

L'image du Dieu barbu de la chapelle sixtine, des anges de l'annonciation font flores pour nous asséner l'origine divine d'un monde monothéiste. Loin de ces représentations de commande, l'audace des surréalistes nous rappelle que tout se transforme et que par la magie de la création, l'art est un vecteur essentiel de changement et de renouveau.

AU FIL DU TEMPS...JEAN-MICHEL OTHONIEL

C'est parce qu'il a toujours été un amoureux de la nature, lieu de métamorphose par excellence, que Jean-Michel Othoniel, artiste contemporain, a voulu non seulement dialoguer avec elle, mais aussi la transformer (changement d'état), la métamorphoser (changement d'identité), la sublimer (changement du regard porté).

Au fil du temps il a ainsi modifié l'état originel de minéraux (soufre, sable de silice, lave volcanique, obsidienne, métal, or...) pour en faire des matériaux qu'il va travailler en moules, souffler en boules de verre ou perles de collier, façonnner en briques de verre... Il va alors placer ces objets dans des lieux particuliers, ce qui leur donnera une autre identité métaphorique. Ils révéleront (réveilleront) ainsi l'essence de ces lieux du patrimoine par une forme de renaissance (Palais Idéal du Facteur Cheval, Kiosque des Noctambules à Paris, musée de Montauban, bassin des jardins de Versailles, Musée National de Doha, Mori Garden de Tokyo...)

Dans une troisième approche (la transcendence) Jean-Michel Othoniel cherche à donner à ses œuvres une dimension spirituelle vers laquelle il souhaite orienter le regard du spectateur vers des questionnements plus profonds (Théorème de Narcisse, Noeud RSI...)

Ainsi le cursus créatif et artistique de Jean-Michel Othoniel, adepte de métamorphoses, est à lui seul une succession de mutations qui au fil du temps aspire à un message plus universel de quête de sens vers un "ré enchantement du monde".

LA PEINTURE DE DARWIN

À chaque époque son expression picturale. Art pariétal préhistorique, fresques romaines, triptyques moyenâgeux, classicisme renouvelé de la renaissance, impressionnisme du 19^e siècle etc....

Il est tentant de s'interroger sur ce qui dans l'environnement culturel du peintre – l'air du temps- pourrait-on dire , est susceptible d'influencer directement ou indirectement sa manière de peindre, tant dans le style càd l'expression formelle que dans le choix des thèmes.

Quelle alchimie permet cette étrange mutation que constitue la double métamorphose de l'ingestion culturelle chez le peintre et sa projection dans l'œuvre au travers du filtre de sa personnalité ?

D'après les idéalistes la réalité en soi n'existerait pas, elle serait absorbée et reconstruite de façon subjective. A l'inverse chez les matérialistes la réalité impose sa présence indépendamment de la psyché . La réalité peut être ainsi transposée de manière crue comme dans la peinture réaliste ou naturaliste ou au contraire transfigurée comme dans le symbolisme ou l'abstraction .

Dans les psychoses le matériel délirant trouve souvent son inspiration dans les inventions les plus récentes et s'inscrivent sur les différents supports de l'art thérapie. Ce travail propose d'examiner comment les découvertes d'une époque agissent pour transformer les représentations picturales. L'exemple de Darwin, inventeur de l'évolution et de la transformation des espèces sera retenu ici comme le paradigme de cette approche en évaluant son impact sur Odilon Redon peintre symboliste s'il en est.

Florian Cœur-Joly,
psychologue clinicien-rechercheur.

MÉTAMORPHOSE DU PSYCHOLOGUE ENTRE HÉRITAGE ET MUTATION ANTHROPOLOGIQUE

La métamorphose rend compte de la transformation propre au vivant. Elle décrit des changements valorisés de forme ou de nature à partir d'un état premier. C'est que la métamorphose revêt d'un aspect prodigieux. Cependant, notre société occidentale se métamorphose profondément. Le rapport à ce qui existait et semblait aller de soi depuis est bouleversé. Ainsi, les changements civilisationnels de communication, de filiation, de sexuation et de savoir par la digitalisation, les nouveaux modes de procréations, la transition de genre, l'IA et la migration mondialisée représentent des mutations anthropologiques.

Elles modifient le rapport aux normes et aux repères traditionnels des occidentaux. Dans le même temps, le développement de l'ubérisation du soin, de l'e-santé et de la téléconsultation exige une nouvelle culture du soin. Ici, la métamorphose marque le passage d'une structure sociétale à une autre avec pour effet de changer les manifestations de l'appareil psychique des sujets.

Les mutations anthropologiques invitent le psychologue à repenser sa pratique à la lumière de la compréhension des débats technologiques, écologiques, culturels agissant sur l'état psychique de son patient.

Quelle posture le thérapeute a-t-il vis-à-vis des nouvelles problématiques cliniques ? Que change-t-il de son dispositif théorico-clinique pour s'adapter à la réalité de la clinique contemporaine ? Mais que conserve-t-il également et transmet-il de sa pratique ? Quel processus créatif met-il en place pour adapter son art de la thérapie ?

Valérie Barbot,
agrégée d'arts plastiques, art-thérapeute, CMSE Centre Pompidou-Metz.

MORPHOSES GRAPHIQUES ET DIGITALES : D'ÈRE EN AIRE, QUELS JE(UX) SE CRÉENT ?

À l'ère de la réalité virtuelle où réalités interne et externe s'entremêlent dans l'aire d'écrans papier ou numérique, quelle métamorphose en tant que processus de changement en perpétuel mouvement est à l'œuvre ?

Des mangas et animés japonais aux jeux vidéo, nombreux personnages de ces fictions graphiques et digitales vivent des métamorphoses, extérieures et intérieures dans un espace-temps singulier. A quels personnages et rôles les lecteurs-spectateurs-joueurs s'identifient-ils et pourquoi ? Quel est l'impact psychique chez les adolescents en quête d'identité et chez les adultes ?

Créer c'est donner forme à un médium (plastique, verbal, corporel, sonore), c'est transformer en acte un substrat esthétique et psychique, en quête de notre fondement d'être, notre réalité profonde.

Dessiner le personnage qui fascine, créer son avatar, jouer à être un autre par écrans interposés où dedans et dehors s'en-mêlent, incarner un autre moi dans cette aire de jeu ou dans la réalité, c'est être créateur et acteur de ces et ses métamorphoses en présence, éphémères ou pérennes.

Artiste ? Gamer ? Pratiquer un jeu vidéo est-il l'équivalent de « jouer » ? L'entre-deux de « l'aire de jeu » dépend des ressources psychiques et de l'aptitude à se saisir d'objets extérieurs pour les mettre au service du rêve et de sa propre réalité psychique.

Mise en abyme par ces avatars qui évoluent dans des univers virtuels où la mort est réversible, le sujet met à distance ses affects et sublime sa souffrance : il se métamorphose.

Où et qui suis-je ?

MÉTAMORPHOSE DE L'ART-THÉRAPIE ?

Les membres d'Art-Thérapia Occ proposent une réflexion concernant l'intelligence artificielle dans leur pratique d'art-thérapeutes.

Selon l'approche structurale Freudienne, le Moi se construit dans une tension perpétuelle entre les pulsions archaïques du Ça, les exigences sévères du Surmoi et les contraintes de la réalité extérieure. Pris dans cette quête d'homéostasie vulnérable, le Moi cherche à maintenir une cohérence psychique, souvent au prix de refoulements et de compromis.

L'Art-Thérapie intervient alors comme un lieu propice à la métamorphose. Elle offre un espace sûre au Moi, maintenu à juste distance du Réel, où les conflits internes peuvent se symboliser, se représenter, donc se rejouer et parfois même se résoudre.

Créer, c'est donner forme à l'informe : désirs, angoisses ou blessures tues (du verbe taire, même si effectivement les affects sont agonisants) trouvent une voie d'expression à travers l'Imaginaire, le Symbolique et la mise en mouvement créative ; répondant au principe économique de plaisir.

En s'appropriant son imaginaire et en assumant ses contradictions, le Moi se renforce, gagne en souplesse et en profondeur à travers "l'appren-tissage", bricolage du "faire avec". L'Art permet alors la transformation : ce qui était conflictuel ou douloureux devient une matière à création, et cette création redonne au Sujet la possibilité d'agir, de se (re)penser/panser autrement.

Aujourd'hui le groupe de covision partage son interrogation sur le recours à l'IA (Immobilisation de l'Art-thérapie ?) qui questionne le mouvement créatif inhérent à la fonction de la prise en charge.

RAINER MARIA RILKE OU L'OEUVRE DE LA MÉTAMORPHOSE

Les mythes, les pratiques magiques et les légendes attestent une fascination universelle et immémoriale pour la métamorphose. En dépit des religions monothéistes qui lui sont hostiles - tout en lui empruntant ses pouvoirs -, la fascination qu'elle exerce se poursuit de nos jours à travers les jeux-vidéo. Nos rêves d'enfants y survivent dans les émois qu'elle suscite, entre terreur et soulagement.

Loin de ces transformations spectaculaires se succédant à un rythme effréné, il est d'autres métamorphoses moins bruyantes et pourtant bien réelles : ce sont celles qui opèrent au plus profond des individus, renversant le cours de leurs destinées.

Artistes et poètes en sont la proie. C'est chez eux que se manifestent au grand jour les crises de l'existence que nous connaissons tous. Les surmonter, c'est renaître. Ainsi chez Rilke, qui ressent la nécessité d'une refondation radicale de sa personne : «Tu dois changer ta vie», déclare-t-il en contemplant une statue antique. Affirmation qui conclut un de ses poèmes les plus accomplis.

Existence, exigence de métamorphose et travail créateur se nouent ici en une trinité inextricable dont il convient d'examiner les pérégrinations. L'œuvre est-elle source ou produit de ce processus ? La métamorphose de l'œuvre est constatée par nombre de commentaires ; notre intérêt portera, au final, sur l'œuvre de la métamorphose et sa fécondité.

Anne Boissière,

professeure émérite. Elle a enseigné la philosophie de l'art et l'esthétique à l'Université de Lille.

JOUER, CONTER, IMPROVISER

Nietzsche, dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, ne fait-il pas de l'enfant joueur, le terme d'une triple métamorphose passant d'abord par le chameau puis le lion? Cette traversée, placée sous le signe de l'allègement, invite à réfléchir à l'activité de jouer sous l'angle du « vivant », dans la puissance d'un mouvement transformateur du rapport à soi et aux autres.

Nous aborderons le vivant du jeu à partir de l'expérience du

« conter » : reprise-métamorphose d'une histoire écoutée puis incorporée, qui transforme l'expérience sensible de qui se prête au jeu. Walter Benjamin a souligné à quel point l'art de narrer, dans sa dimension essentielle d'oralité, engage une expérience « mimico-gestuelle », et pas seulement intellectuelle : les corps sont intimement sollicités, autant que l'esprit. L'intercorporéité de l'espace de jeu, dans l'écoute du conte, est tissée d'une étoffe mouvante, avec la vibration de la voix comme manifestation première. Il n'y a pas d'activité de conter sans improvisation, dans la surprise de ce qui arrive.

Le conte lui-même met en scène des métamorphoses qui font passer de l'homme ou de la femme au règne du vivant, et inversement. Le conte ne s'adresse-t-il pas à cette part de l'enfance en chacun de nous, que nous acceptons d'accueillir?

Comment envisager cette enfance, à l'intérieur de soi, qui se laisse prendre, saisir par l'histoire racontée?

Martine Marsat,

docteure en lettres, sciences humaines et sciences de l'éducation de l'Université Lumière Lyon-II.

MÉTAMORPHOSES DE L'ÊTRE : VOYAGE AU CŒUR DE LA TRANSFORMATION

La métamorphose, riche en significations et en images évocatrices, a été explorée avec brio par des écrivains, poètes et artistes surréalistes. Dans un contexte de bouleversements sociaux, politiques et scientifiques, elle devient un symbole puissant de changement et de transmission.

L'Art-Thérapie se présente aussi comme un moyen essentiel d'initier cette métamorphose intérieure, offrant aux individus un espace créatif pour révéler et exprimer leurs émotions, facilitant ainsi leur transformation.

André Breton, considéré comme le père du surréalisme, traite brillamment des thèmes de la transformation et de l'inconscient dans ses poèmes, où des images saisissantes évoquent des métamorphoses et des changements psychologiques profonds. Paul Éluard, quant à lui, plonge dans les méandres des émotions humaines, utilisant la métamorphose comme métaphore d'amour et d'espoir, transcendant le simple changement d'état pour en faire une quête de sens face à la condition humaine.

Cette analyse nous incite à découvrir des artistes comme Leonora Carrington, figure emblématique du surréalisme, dont la métamorphose se manifeste avec intensité, et Max Ernst, dont les techniques de frottage et collages surréalistes illustrent des transformations étranges et des paysages oniriques, symbolisant l'évolution de la pensée.

Ainsi, cette exploration littéraire et artistique de la métamorphose nous pousse à réfléchir sur la nature de l'Être et sur les multiples façons de transformer notre réalité.

Senja Stirn,
docteure en psychologie.

MÉTA-VIOLENCE

« Méta », c'est le dialogue avec Morpheus, le dieu des rêves et frère de Thanatos, avec la mort comme rêve ultime. Dans ce « no-man's land », jonction entre la vie et la mort, les sculptures-machines animées de Tinguely dansent la mort pour célébrer la vie et s'étirent pour célébrer la mort.

Dans un semi-souvenir, comme un rêve éveillé, nous nous promenons dans la nuit parisienne avec les métamorphes de Jan Kott et son théâtre shakespearien, de Peter Brook et son « Mahâbhârata », de Tadeusz Kantor et sa « Classe morte ». Leurs pièces théâtrales et sculpturales nous rapprochent des séances du spiritisme.

Elles figurent l'inanimé, Tinguely avec ses sculptures-machines mortuaires, Kantor avec le mannequin, mais soudain, le mouvement devient expressif, elles se transforment en méta-morphes, animent les vivants, les comédiens, les spectateurs..., créant ainsi La Scène. L'aura de la mort nous envahit, le sacré métamorphose l'espace entier, la perception est projetée dans l'au-delà, prenant racine dans un émoi collectif... Mais, un demi-siècle plus tard, cette « dépossession de soi » se traduit par une violence que l'on tait, figurée à travers des expressions corporelles qui dépassent les limites du « Moi-Peau », allant du « trans » à la modélisation « esthétique » du corps.

Comme si l'enveloppe ainsi métamorphosée pouvait modifier les structures psychiques internes.

La communication est une analyse psychologique du discours et des expressions artistiques des années 80, citées ci-dessus, en les comparant aux expressions actuelles. Elle sera accompagnée d'une trajectoire « mouvementée », par des vidéos de ces sculptures, pièces de théâtre et représentations de corps « trans-figurées ».

Silvia Wyder,
dr phil, Msc Mental Health, art-thérapeute, artiste, chercheuse en art-thérapie, art, architecture et études culturelles.

LE TEMPS DE LA «MÉTAMORPHOSE»

Cette communication se base sur ma recherche clinique en Suisse Orientale en art-thérapie qui dura cinq mois avec un focus groupe consistant de sept adultes (femmes et hommes). Ma présentation adresse la notion du temps et une possible «métamorphose», un changement de préoccupations de la part des patient(e)s, qui s'est produite au cours de traitements art-thérapeutiques sur la durée, et qui, selon la problématique des patient(e)s, s'est révélée de manière plus ou moins visible.

La méthodologie globale de l'étude était phénoménologique qualitative et quantitative. Mes résultats, présentés dans cette communication, se basent sur des dessins, peintures, et narrations produites par des patient(e)s, et mes observations en lien avec le thème proposé de la 'maison' qui, par une procédure de coding, ont pu être quantifiées.

Parler de «métamorphose» dans un contexte clinique est peut-être trop fort, mais le niveau de variations personnelles et de développements intérieurs au fil du temps devient ainsi discernable dans les œuvres et récits esthétiques des patients, soulignant des aspects idiosyncratiques de leur personnalité, et potentiellement aussi de leur psychopathologie. Ainsi, chez certains patient(e)s, une «transformation» s'est produite environ six à huit semaines après le début de leur participation aux séances d'art-thérapie.

Référence: Wyder, S. (2023) *The House as Symbolic Representation of the Self*, PhD thesis, University of Derby, Angleterre

DE LA MATIÈRE ARGILE À LA MISE EN FORME COMME MODE D'EXPRESSION DE L'AFFECT

« Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,

Une ébauche lente à venir,

Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève

Seulement par le souvenir ».

Ch. BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*, XXX, « Une charogne ».

L'argile est particulièrement intéressante parce qu'elle est une matière apte à prendre de multiples formes sans nécessairement s'y fixer. C'est un matériau ductile qui se forme, se déforme, se transforme. Elle tolère les reprises, les ajouts, les découpes qui provoquent des modifications si importantes que l'objet modelé n'est plus reconnaissable par rapport à sa forme initiale.

C'est un matériau subtilement capable de donner forme à l'iniforme en tant que « matière à symbolisation » (Bernard Chouvier). L'argile possède des potentialités extraordinaires de modifications morphologiques et structurales. Je constate aussi que c'est un vecteur thérapeutique agissant pour accompagner les personnes en demande d'un changement vers des transformations subjectives.

Avec l'argile, un processus de métamorphose opère qui n'est pas de l'ordre de la rupture mais d'une lente continuation évolutive des formes. C'est plutôt un dialogue qui s'instaure entre ce qui fut et ce qui advient. Si ce qui a été n'est plus, les différents changements d'état au cours du processus de formation de l'objet entraînent des changements de forme (trans-formation) dont l'aboutissement pourrait être une métamorphose intérieure.

MÉTAMORPHOSES SPATIALES ENTRE PHILOSOPHIE ET CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE : DE L'ESPACE GÉOMÉTRIQUE À L'ESPACE MOUVANT

Ma proposition se développe selon trois axes.

Le premier pose les bases de la discussion en retracant brièvement d'un point de vue historique les concepts d'espace qui ont alimenté le débat philosophique. Nous faisons appel à Aristote, Descartes, Poincaré, Kant, Husserl et Merleau-Ponty. L'évolution de leur pensée fait apparaître le virage d'une vision géométrique ou liée à l'esprit de l'espace, à une autre, propre à la phénoménologie, basée sur les sensations kinesthésiques et sur la fonction spatialisante du Leib. Le deuxième volet aborde les rapports entre danse et espace en faisant référence à Rudolf Laban et aux philosophes qui ont alimenté les discussions autour de l'espace et le mouvement, notamment Erwin Straus et Henri Maldiney. Le premier introduit la notion d'espace global et le deuxième sépare les concepts d'espace ordinaire de celui d'espace chorégraphique.

Le troisième volet porte sur l'analyse d'œuvres de chorégraphes contemporains notamment Merce Cunningham, Anne Teresa de Keersmaeker et Angelin Preljocaj. En particulier, le style de ce dernier se révèle particulièrement fécond pour faire apparaître un « espace mouvant » qui émerge de l'action conjointe des corporéités du danseur et du chorégraphe et d'une métamorphose de la notion d'espace vide. Cela rejoint le discours autour de la spatialité élaborée par Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la perception*.

Ces résultats résolvent l'incompatibilité entre espace lisse et strié reconnue par Deleuze dans le modèle musical (*Mille Plateaux*). Les témoignages d'Angelin Preljocaj et de l'une de ses interprètes (Carla Freschel) avec l'analyse des ballets *Gravité* (2018) et *Licht* (2025) en sont une confirmation.

LA DANSE-THÉRAPIE À LA LUMIÈRE DE GOETHE

Si, comme toute psychothérapie, l'art-thérapie vise à transformer le rapport qu'un sujet entretient avec sa souffrance, elle se distingue en inscrivant la transformation au cœur de sa pratique.

Dans un cadre thérapeutique, le façonnage d'un médium malléable résonne directement et profondément avec le vécu corporel et psychique du patient. La métamorphose ne se limite donc pas aux œuvres produites en séances puisqu'elle traverse également le patient devenu artisan-créateur de sa propre transformation.

À travers mon dispositif de danse-thérapie intégrant dessin et écriture, je mobilise chaque médium pour leur capacité à remettre en mouvement ce qui est figé ou clivé chez le patient. La symbolique de l'arbre que je convoque régulièrement à travers le corps et la graphie m'a naturellement conduite à la réflexion de Goethe sur la *Métamorphose des plantes*¹. Il y décrit le vivant comme un processus évolutif rythmé par des « nœuds », étapes de repli, de transformation puis de redéploiement sous de nouvelles formes.

Cette conception du vivant éclaire ce qui se joue en art-thérapie. À partir de « nœuds » issus de vécus traumatisques, le patient explore de nouvelles formes de présence à soi. La métamorphose s'incarne dans l'expérience sensorielle où ce qui a été blessé peut se réactualiser. Des vignettes cliniques viendront éclairer comment la pensée goethéenne de la métamorphose se révèle en danse-thérapie.

¹ Goethe W. v on, *La métamorphose des plantes*, trad. de Henriette Bineau, Triades, Paris 1975

TRANSFORMATION DE SOI PAR LE YOGA ET QUÊTE DE SENS

Vers quels états de corps et processus conjoints de transformation et de créativité, s'oriente la pratique du yoga ?

- Déferlant en France et selon une large presse, le yoga vise un retour sur/pour soi apaisant et un ressenti de bien-être par un effort gymnique postural et respiratoire du corps réel.

- Le yoga originel (Véda, écrits millénaires hindouistes) vise l'effacement du soi (ego) par la maîtrise du corps-esprit vers la délivrance et par le corps subtil qui ouvre à un espace infini primordial, mystique et à l'absorption divine en Brahman (Tardan-Masquelier).

- Un (hatha-) yoga veut conjuguer Orient et Occident (Sutra de Patanjali, le Tantra ne réfrénant ni désir ni sens, etc). La pensée est agie ; les asana posturaux kinésiques et proprioceptifs couplés au souffle contrôlé sont reliés, par l'air entrant-sortant, à l'énergie cosmique, magnifiés par la syllabe sacrée Ôm ou un mantra dit en état méditatif ou de présence. Prana signifie cette dynamique symbolique vivifiante, liée à l'imaginaire d'un flux énergétique dans des nadi fictifs et chakras connectés aux organes du corps réel, modulant l'image du corps. La salutation au soleil, à la lune peut virer à une expérience proche du sentiment océanique (Freud), inspirer un destin cosmogonique, transcendantal. C'est aussi activer le corps mémoriel et pulsionnel, le soma et la conscience (Varela, Andrieu), le refoulé et les défenses, visant un travail de transformation interne bénéfique clarifiant la connaissance de soi, d'autrui et la relation au monde.

- Le soin conçoit le handi-yoga adapté et la yoga-thérapie introspective, visant un état de mieux-être psycho-physique, d'affirmation de soi et de désir d'exister.

Marie-Pierre Burtin,
agrégée de Lettres Classiques, romancière.

LA VIE EN TRANS

Dans le vocabulaire contemporain, le préfixe trans- prolifère. Mais avec quelle signification ? Son sens le plus évident, « au-delà de », qui désigne le départ et l'arrivée du passage, le début et le terme de la métamorphose, s'estompe, concurrencé par « à travers », qui insiste sur l'entre-deux, la traversée elle-même, l'être en cours de changement. Vertus de la traversée ?

Elle transgresse, franchit les frontières, ruine les sectorisations et catégories d'un ordre unitaire. Libère, donc. Fait « bouger les lignes », bouscule codes et normes. En même temps qu'elle met en relation, en interaction, et ouvre sur un espace pluriel, fluctuant, riche de tous les devenirs possibles – un monde déconstruit, et en perpétuelle refonte.

Ces deux dimensions de « l'à-travers » paraissent notamment dans la transition qu'on n'ose même plus dire « de genre ».

La « transitude » est l'affaire de ceux-là seuls qui la vivent : non pas une façon d'échanger un genre contre un autre, mais plutôt le rejet radical de l'ordre « binaire » *cishétéropatriarcal* et capitaliste, la volonté de s'installer dans la non-binarité, la fluidité, le brouillage queer : choix paradoxal d'une « identité mouvante et plurielle » incontrôlable, « transpolitique » réfractaire à toute domination. Mêmes tendances dans la pensée et l'art, où l'on se soustrait au carcan des disciplines, des genres et des normes, pour se laisser aller au jaillissement imprévisible et intarissable de la création, sans souci de faire œuvre stable ou système fini.

Dans cet imaginaire « trans », qui veut habiter le flux héracliteen du Devenir pour échapper à l'Être, ne peut-on voir la quête d'une forme de *non-lieu* – d'utopie ?

Marie Chiocca,
psychanalyste.

TRANS ET ALORS ?

Elle me dit : *c'est le même livre, c'est juste la couverture qui a changé...*

La métamorphose progressive fascinante du corps de cette jeune femme trans remet mon contre-transfert au travail et m'engage dans une revue de la littérature scientifique produite par les personnes trans elles-mêmes. L'intersection d'une certaine psychanalyse avec ces discours situés rappelle l'encouragement de Freud à la psychanalyse d'être *open to revision*. Le *fantasme public* (représentation sociale de la réalité) de chirurgies mutilantes scandaleuses des enfants questionne la propriété ancestrale des corps des enfants par les adultes.

La psychanalyse dont la technique soutient la désaliénation des personnes à leurs assignations doit rester vigilante pour ne pas, à son tour, imposer le modèle hétéro-patriarcal dominant dans nos sociétés occidentales ni promouvoir une manière de faire famille ou des pratiques sexuelles codifiées.

L'ordre total organisé par les deux classes d'équivalences femelle/mâle qui contiennent les amalgames femelle-fille-femme-féminin et mâle-garçon-homme-masculin ne convient pas aux personnes trans et elles nous le font savoir.

Elle me dit : *si les personnes trans sont déprimées ce n'est pas du fait de leur transition mais de toutes les discriminations qu'elles subissent*. Je soutiendrai les hypothèses que toutes les personnes trans ne souffrent pas et que la métamorphose éventuelle des corps trans ne correspond pas forcément à une spécificité psychique particulière.

Berlende Lamblin,
psychanalyste, docteure en psychanalyse.

HANS BELLMER OU «LE CORPS MÉTAMORPHOSÉ»

La Poupée de 1934, grandeur nature, d'Hans Bellmer, nous surprend par sa dimension et la monstruosité de l'arrangement des différentes parties articulées de son corps. Bellmer a commencé par illustrer des livres à Berlin, puis son art a été qualifié d'art dégénéré par les nazis. Veuf, caché en France sous le nom de Jean Bellmer, il s'est remarié. Devenu père de jumelles, il dessinait des portraits pour la bourgeoisie environnante. La tête était représentée de façon académique, seule au milieu de la page, sans corps.

Au sein du groupe surréaliste mené par André Breton, inspiré par la pensée psychanalytique, son œuvre a évolué vers des formes très complexes suivant le désir subversif de son auteur. Il reconnaît *La Poupée* dans sa rencontre en 1953 avec Unica Zürn, artiste à la santé mentale fragile : « Elle est *La Poupée* ».

Hans Bellmer mu par ses pulsions partielles, utilise le corps humain principalement féminin, et ses parties dans une dimension phallique, tel un anagramme, comme des mots dans une poésie. Ses dessins, gravures et photos de ses sculptures, surprenants, illustrent le montage et démontage de la pulsion, nous amenant aux portes de nos désirs les plus refoulés, de ce qu'il en est du masculin et du féminin.

Nous allons suivre la trace que nous a laissé Hans Bellmer, et explorer de l'intérieur, au plus profond de notre intime, le corps métamorphosé.

Catherine Fourdrignier,
art-thérapeute, accompagnante en art transformationnel, psychopraticienne relationnelle, intervenante et membre du MAT.

Yves Lefebvre,
psychologue clinicien, psychopraticien relationnel, formateur, membre du MAT et de la commission éthique du SNPPSY.

Yamina Nouri,
psychothérapeute, art-thérapeute, membre du MAT.
Nadine Rey,
art-thérapeute, psychopraticienne relationnelle, intervenante et membre du MAT.

DE L'ART-THERAPIE A L'ART TRANSFORMATIONNEL : UNE APPROCHE SINGULIERE DE LA MÉTAMORPHOSE.

L'art transformationnel, centré sur les processus d'émergence de la création dans les conditions du chaos, et sur les mises en œuvres produites par l'imagination créatrice, se veut moteur de transformations de l'être voire de sa métamorphose.

Yamina Nouri retracera l'évolution de la pensée du Mouvement d'Art-Thérapeutes, école de formation, qui n'a cessé, au fil des années d'interroger ses fondements théoriques issus, à l'origine, de la psychanalyse et d'intégrer les apports notamment de la phénoménologie et de l'analyse existentielle.

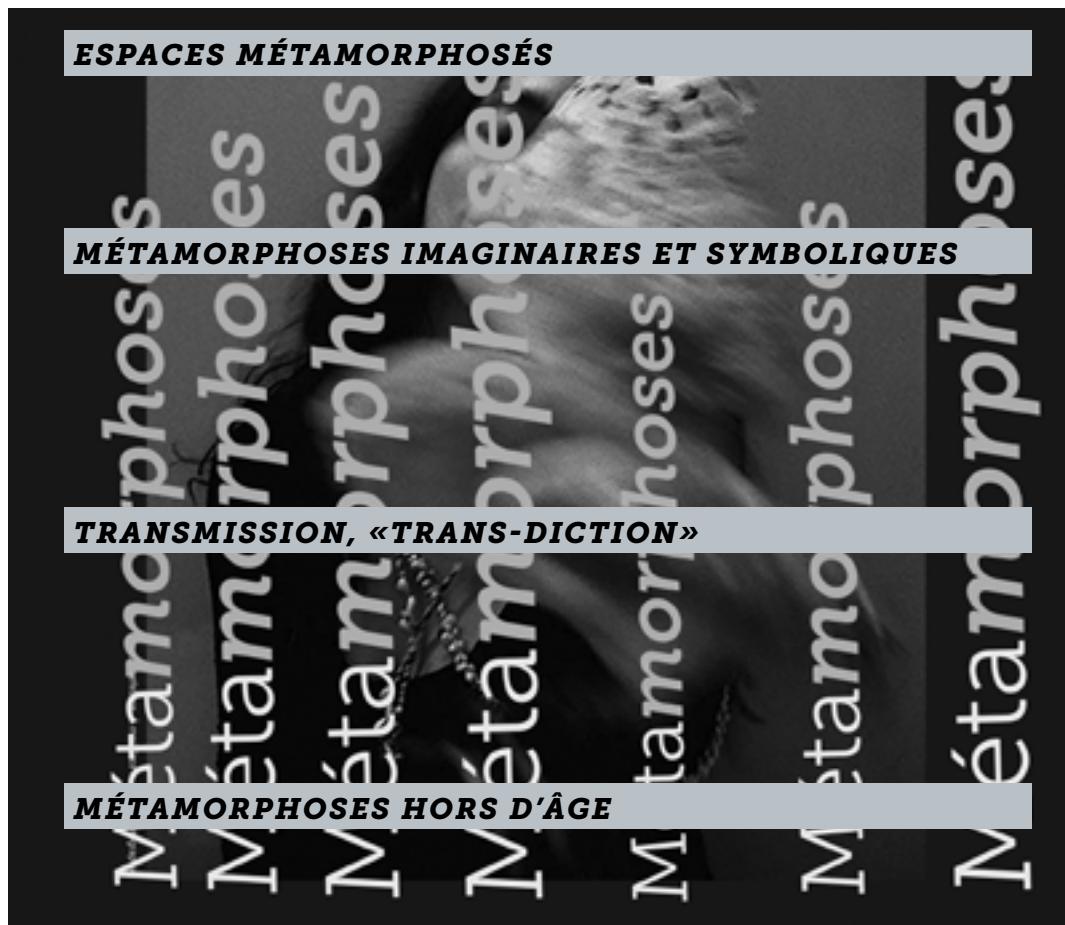
Yves Lefebvre présentera sa réflexion sur les liens entre création et métamorphose. Il montrera en quoi l'imagination créatrice ne peut avoir des effets de métamorphose que lorsqu'elle s'inscrit dans une relation thérapeutique.

Catherine Fourdrignier présentera la situation de jeunes adolescents, pupilles de l'Etat, leurs parcours en art transformationnel, les formes issues des processus de création et les métamorphoses opérées.

Ces contributions seront ponctuées de lectures en témoignage et de créations spontanées.

Noëlle Bernat-Canac,
art thérapeute.

TABLES RONDES SALLE PEIRESC



DÉCOLLAGE : L'ATELIER DES MÉTAMORPHOSES

Au sein d'un club thérapeutique associatif situé dans un lieu de vie psychiatrique que nous appelions le Chalet, je participais à une dynamique collective rythmée par une fête institutionnelle et « institutionnalisée ».

C'est dans ce contexte qu'est né *Décollage*, un atelier de collages d'abord pensé pour fabriquer des objets à vendre le jour J, devenu peu à peu un lieu de circulation, de liens et de métamorphoses.

Je souhaite partager l'expérience de cet espace où, parmi chemises administratives cartonnées récupérées, images cueillies, colles diverses et récits en suspens, s'invente une porosité : les gestes ordinaires y creusent des failles, les places vacillent, les rôles se traversent. L'atelier de « bricolage » devient un sas entre dedans et dehors, assignation et désir, silence et invention.

Ma position d'art-thérapeute y glissait et se déplaçait :

« responsable » certains jours, d'autres fois simple présence offerte. Une place sans ancrage fixe, plus proche d'un compagnonnage attentif que d'un cadre établi. Loin des visées normatives, *Décollage* s'inscrivait dans le fil vivant des clubs de psychothérapie institutionnelle : ces lieux où le soin s'invente dans le quotidien, à travers la création, l'organisation et les frictions sensibles du vivre-ensemble.

Décollage disait bien ce qui s'y jouait : détacher, assembler, recomposer. Il évoquait l'envol et accueillait les métamorphoses – des objets, des liens, des façons d'habiter ensemble. L'atelier devenait un terrain de soin sans ordonnance, un espace de transformation partagée. C'est cette expérience située, fragile et vivante, que je me propose ici de questionner comme pratique.

ESPACES MÉTAMORPHOSÉS

**LE SURFACEMENT.
POUR UNE PHÉNOMÉNOLOGIE DE LA
MÉTAMOPHOSE**

Comment en peinture, dessin et pour tous les autres arts dans leur spécificité une pulsion créatrice s'accorde l'endroit de sa mise à vue ? Mise à vue non plus dans sa nature pulsionnelle mais dans sa présentation et son étendue ?

Soit, comment ce qui est pulsion créatrice ou nommée autrement « énergie créatrice », se métamorphose-t-elle en structure d'image, possible alors de lecture et de rapport à l'autre ?

A quel moment d'un suivi art-thérapeutique la production d'un patient devient-elle forme, agencement et non plus instantané du souci ?

Nous présenterons la fonction du surfacement, une mécanique de strates artistiques ou élaboratives permettant la résolution de l'image à l'ouverture à l'autre. Métamorphose du signe proto-artistique en tant que résolution de la pulsion artistique pour l'artiste, en tant discours du sujet apparu pour le patient.

**LA TRANSFORMATION PAR LE PROCESSUS DE
CRÉATION**

La métamorphose, produit une modification intérieure irréversible, avec un phénomène de maturation, qui permet de changer de statut, de peau, d'identité, de vie, avec des étapes, une temporalité propre à l'individu et ses interactions avec son monde intérieur et le monde extérieur.

L'art-thérapeute ouvre à la personne qu'il accompagne, un espace dont elle se saisit pour suivre son chemin de transformation afin de devenir elle-même. Les ingrédients multiples nécessaires et indispensables, sont entre autres, le sentir, l'écoute, la présence à soi, l'expression, la prise de conscience, la symbolisation, la création, qui permettent ainsi l'évolution et la transcendance.

Je présenterai le cas de Lydia, qui transforme sa vie chaotique et ses conséquences, par sa pratique de création. Lydia a développé depuis l'enfance une dépression, et évolue dans des situations mortifères. Sa vie n'est que chaos, incompréhension, insécurité, isolement et détresse. Peindre lui donne la parole et devient vital pour elle.

Après des années de psychothérapie, elle n'arrive plus à progresser.

Elle décide de partir en voyage où elle se connecte avec ses origines. Elle amasse la matière qui lui servira pour créer ensuite des œuvres, qu'à cette heure elle ne soupçonne pas. Elle n'imagine pas que sa transformation est en mouvement, au plus profond de son être.

Nous verrons comment le processus de création permet l'incarnation dans l'instant, et ouvre sur le mouvement et le vivant.

Jean-Marie Barthélémy,

professeur émérite de psychopathologie et psychologie clinique.

CONDENSATION ET DÉPLACEMENT DES ESPACE ET TEMPS VÉCUS DANS L'IMAGINAIRE DE LA MÉTAMORPHOSE

La carapace abandonnée sans cérémonie par un homard trop à l'étroit dans sa « demeure » bien mal désignée, la chrysalide délaissée par la chenille « devenue » papillon, obéissent à des modalités de transformation hétérogènes malgré quelques homologies apparentes. Tout comme celles du têtard à plus juste titre « métamorphosé » en grenouille, tiraillé entre dedans et dehors selon des options plus voisines de l'embryologie, par résorption ou apparition d'organes et de fonctions anciennes et nouvelles sans reliquat, consigne ni retour.

Notre projet se propose de montrer que les déclinaisons de la métamorphose prennent racine à un noyau et réseau biopsychologique où s'entrelacent des inscriptions spatio-temporelles autant objectives qu'intersubjectives.

Par déplacement et condensation – deux mécanismes élucidés par Freud à la fois dans l'élaboration des rêves et la déroute psychopathologique des symptômes – les métamorphoses naturelles ouvrent à des mondes imaginaires réinventés en permanence par de nombreuses formes artistiques ou plus largement expressives, circonscrites dans un lieu et un moment déterminés ou déployées dans la durée.

La compréhension ici et maintenant des avatars d'une destinée humaine singulière, l'effort de son suivi évolutif au cours d'une séquence d'existence dans un contexte relationnel peuvent venir puiser courage et patience, trouver inspiration auprès des composantes laborieuses de la métamorphose pour exercer des talents partagés lors d'une rencontre clinique qui ne se borne pas à une vignette.

Bernard Rigaud,

auteur de *Henri Maldiney, la capacité d'exister et de Penser l'addiction, au risque du rien*, docteur de l'EHESS, Président de l'association Henri Maldiney, Vice-Président du fonds de dotation Entreprendre pour Aider, administrateur de la SFPE-AT et de l'Ecole Française de Daseinsanalyse, essayiste et peintre.

MUTATIONS INCESSANTES DANS L'ART COMME DANS L'EXISTENCE

Dans l'art comme dans l'existence, il est grandement question de métamorphoses, de transformations et de remaniements. C'est peut-être à partir de cette similitude, de ce point commun, que l'on peut voir dans l'art, l'évidence de ce que veut dire exister.

En effet, une forme artistique est toujours une forme en formation - Gestaltung, selon le mot de Klee et les analyses de Prinzhorn. Il y a bien métamorphose ou mutation incessante des formes artistiques, formes toujours mouvantes, et la notion de rythme devient alors la notion centrale. Comme dans l'existence, il semble que nous soyons continuellement sommés de devenir autre.

Maldiney précise : « ...Dans l'accueil de l'événement ouvrant à chaque fois un monde autre, l'être-là se transforme. Souvent quand éclate l'ancien monde, il y a un moment d'incertitude où l'être-là est suspendu à l'événement dans la béance. Mais l'être-là se transformant, la béance disparaît à travers elle-même dans la patence de l'ouvert, comme ailleurs et de même, le vertige dans le rythme. »

Après le suffixe allemand ung (en mouvement), les préfixes métamorphose et trans en français possèdent une dynamique propre qui donne à la langue une possibilité de rendre compte de l'existence. Il s'agit de passer à travers, passer outre, être au-delà. Les concepts proposés par Maldiney que sont la transpassibilité et la transpossibilité nous éclairent. La transpassibilité est une insouciance. Elle est caractérisée par l'ouverture accueillante à l'événement. Elle implique une ouverture de tout projet – et c'est dans l'accueil à l'événement que l'être-là se transforme. La transpossibilité c'est la capacité infinie de faire en se transformant.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE : UNE ŒUVRE MONSTRE ?

L'œuvre, écrite sous le règne d'Auguste, forte de douze mille vers, deux cent trente et une métamorphoses, huit cents personnages, a exercé une fascination intense dès l'Antiquité ; au fil des siècles, lectures et interprétations se multiplient au gré des courants artistiques, religieux et philosophiques.

Ovide (43 avant J.-C., 18 après J.-C.) reprend, dans une forme poétique, une grande partie de la mythologie gréco-latine, façonnant une gigantesque amphore où vont aller puiser peintres, écrivains, et spécialistes de l'âme humaine. Sous le règne de la fluidité universelle, empruntée à la philosophie de Pythagore, il nous invite à danser dans le souffle vital des changements de formes.

Au demeurant, le spectacle offert par les dieux et les hommes ne manque pas de piquant et serait sans doute condamné par les plus vertueux d'entre nous. Au début, dit Ovide, reprenant une longue tradition, était le chaos, puis le déluge, et à la fin ?

La métamorphose implique-t-elle un progrès, une transformation de l'humain, un passage du mythique vers l'historique ?

N'est-ce pas plutôt l'acte créatif lui-même qui pourrait générer la possibilité d'une métamorphose ?

DIRE SANS LE DIRE. MÉTAMORPHOSES DES CRÉATIONS DES SUJETS EN MILIEU ONCOLOGIQUE.

Malgré les avancés de la médecine dans beaucoup de domaines, la maladie du cancer reste encore aujourd'hui un des grands défis de nos temps : les statistiques indiquent qu'une personne sur trois tombe malade lors de sa propre vie.

L'Art-thérapie s'est avérée être un instrument particulièrement efficace dans ce domaine.

L'utilisation du langage graphique-pictural permet au patient atteint de cette maladie de mieux comprendre sa maladie et de faire face aux conséquences psychologiques et émotionnelles de la maladie aussi bien qu'au complexe suivi thérapeutique.

Seront présentés des cas cliniques à travers les métamorphoses des images réalisées dans des groupes d'art-thérapie en milieu oncologique.

LE HORLA DE MAUPASSANT : MÉTAMORPHOSES D'UN HOMME SAIN

Il existe deux versions du *Horla* de Maupassant, la première parue en 1886 et la deuxième en 1887.

Dans la première version, un médecin aliéniste réunit des confrères pour entendre le récit d'un patient qui a consulté pour insomnie, surexcitation et colères subites. Le médecin prescrit du bromure de potassium et le patient se réveille avec la sensation qu'une bouche mange sa vie sur sa bouche. C'est une hallucination sensorielle. Il se réveille et constate que sa carafe d'eau est vide ainsi qu'un verre de lait. Il pense au somnambulisme. Une rose se casse dans le jardin et reste suspendue dans l'air et il se demande si c'est une hallucination.

La deuxième version c'est le journal d'un homme qui habite près de Rouen au bord de la Seine et qui raconte la même histoire mais avec plus de détails. Il se regarde dans la glace et ne voit plus son reflet. C'est une hallucination négative .Il sent la présence d'un être invisible à ses côtés qui possède son âme et ordonne ses mouvements et ses pensées. Cela évoque des idées délirantes et un syndrome d'influence.. Cela se voit dans les manifestations de la syphilis secondaire

Maupassant nous décrit la métamorphose d'un homme sain qui devient la proie d'hallucinations et a l'impression de devenir fou. L'auteur s'inspire de son vécu de patient syphilitique, un chancre mal soigné qui est responsable de manifestations de la syphilis secondaire.

CE QUE PROVOQUENT LES MÉTAPHORES

Le traducteur de Franz Kafka, Claude David, nous invite, dans la préface à *La métamorphose*, à réexplorer sa littérature, « unique compensation de toutes les misères, seule justification de son existence » et qui nous oblige à plonger au plus profond de soi.

L'humanité, écrit Kafka, déborde de discours du plus loin qu'elle s'en souvienne et d'un autre côté, le discours n'est possible que là où l'on veut mentir. L'écriture purificatrice assigne à la littérature une fonction propitiatoire.

Gregor par sa métamorphose, affole tout son entourage.

« Il se sentait ramené dans le cadre de la société humaine et il attendait des deux personnes, du médecin et du serrurier, sans bien faire la différence entre les deux, des performances grandioses et miraculeuses. On voyait distinctement de l'autre côté de la rue un fragment de l'hôpital ; des fenêtres disposées régulièrement en perçaient brutalement la façade. »

« Je m'en sortirai. Seulement ne me rendez pas les choses plus difficiles qu'elles ne sont. »

L'horrible, dans ce court récit de 69 pages que nous délivre Franz Kafka, tient dans le fait que la métamorphose s'est déjà produite quand le récit s'initie.

Nous chercherons à juxtaposer les fragments qui se complètent du clivage visible dans le miroir des pathologies addictives. Jeux et réalités, métaphores et perspectives de réalités nouvelles, passages de couleurs pour tracer d'hypothétiques chemins créatifs dans l'atelier.

Le défi consiste à résoudre l'énigme tout en se jouant de l'obstacle, ce qui nous permettra de choisir d'ouvrir notre porte.

Valérie Deschamps,
psychiatre, psychanalyste, CMPP, 75014 Paris.

LES MÉTAMORPHOSES FANTASTIQUES D'ORLANDO PAR VIRGINIA WOOLF

Orlando, publié en 1928, est le roman de Virginia Woolf connu pour l'androgynie de son héros et considéré comme une adresse à son amie Vita Sackville-West. Explorer la fluidité de genre et l'homosexualité est d'une grande modernité pour l'époque, même si des personnalités comme George Sand ont déjà montré la voie, questionnant au passage la place dévolue aux femmes dans la société.

Mais le roman va bien au-delà. Il est habité par la question du temps, l'angoisse de la mort, le rapport à la réalité et au présent. *Orlando* n'a pas d'âge, traverse les siècles quasiment sans vieillir et s'appuie sur la présence constante d'une demeure seigneuriale ancestrale qui sert d'unité au personnage comme au roman.

Par la pensée ou dans les faits *Orlando* revient constamment au château de Knole et à son chêne, Knole étant la demeure des Sackville et le poème *Le Chêne qu'Orlando* élabore pendant quatre siècles n'étant pas sans évoquer le poème *The Land* publié par Vita Sackville-West en 1926.

C'est dans un ultime retour au château familial qu'*Orlando* déclare avoir trouvé l'unité de son moi, qui à différentes époques du roman apparaît comme fragmenté, désintégré, morcelé. Les transformations psychiques d'*Orlando* semblent ainsi en phase avec le propre vécu de Virginia Woolf dont on connaît l'humeur dépressive aboutissant à son suicide.

Sous prétexte du fantastique du récit, la narration peut sembler quasi délirante par moments. C'est le succès de l'investissement littéraire qui permettra de surmonter la déraison, pour le héros comme pour l'auteure.

Jean-Pierre Martineau,
pr. honoraire de psychologie clinique et de psychopathologie, Univ.Montpellier.

ALBUM DES MÉTAMORPHOSES DES VISAGES

L'album d'une vie montre les métamorphoses de la croissance mais aussi les transformations infligées aux visages par le vieillissement et les accidents de la vie. Les arts et l'industrie de la beauté s'efforcent d'en masquer les effets ou d'en jouer en convoquant des modèles qui conservent sinon les atours de la jeunesse des atouts qui restent à identifier.

Dans *Les métamorphoses d'Ovide*, *Les métamorphoses des dieux* (Malraux), les fantasmagories surréalistes (Dali, Masson) jusqu'aux caricatures de *Charlie Hebdo* (motif d'assassinat !) c'est un sujet d'élection et chez les psychistes un médium d'analyse (tests projectifs dont le Szondi fondé sur le choix de visages de malades mentaux).

Comment transite la singularité des visages sans succomber à la transformation par l'âge ni sous le masque sculpté par la souffrance mentale?

Pour instruire (*pathei mathos*) cette question je passerai par trois dystopies, une utopie et une hétérotopie. D'abord *La métamorphose* (F.Kafka 1912), *Le portrait de Dorian Gray* (O.Wilde 1890) et le film de C.Fargeat *La substance* (2024) qui réactualise cette angoisse de défiguration engendrée par la tyrannie de la beauté juvénile,

Puis l'utopie du paradis et de la retrouvable avec les disparus racontée à un enfant suscite sa question: quel sera leur visage?

Comme hétérotopie/chronie finale une question pour grand âge: est-il sage après plusieurs décennies de vouloir rencontrer un visage aimé jeune et faire l'épreuve de notre métamorphose ? Pour quel désir?

MÉTAMORPHOSE ET DEMEURE

L'humain à force de rationalité, devient morbide , il s'enferme dans une logique allergique à ce qui est autre , il affirme un ordre sans faille ou au contraire au nom du hasard il nie tout ordre . On est véritablement rationnel quand on admet la différence ; en effet la perte existe puisque chaque instant est unique et ne recommence pas , comme la création . ce qui fait que l'art n'est pas une opération logique d'une intelligence artificielle mais la singularité d'une vision de soi et du monde jamais établis d'avance et changeant à chaque instant .

Le célèbre aphorisme de Lavoisier porte en lui son propre paradoxe : « tout se transforme» implique que pour transcender une forme une autre logique irréductible à cette forme et le trans implique une meta forme ce qui nous amène à conclure par un autre aphorisme «tout se perd , tout se crée, tout se métamorphose».

Un humain qui meurt au-delà qu'il devint poussière ne meurt pas si sa vie durant il s'est métamorphosé transformant les instants en traces non seulement dans un tableau ou dans un livre mais dans les mémoires et dans les cœurs . sur terre l'esprit est la demeure de l'âme , en terre c'est une autre histoire.

Quand à la matière, elle aussi pour opérer ses transformations elle relève d'une autre énergie , d'une autre matière, d'une autre lumière.

.

Présidente par intérim
Dr Ghislaine Reillanne

Présidents d'honneur
Dr Béatrice Chemama-Steiner, Dr Jean-Gérald Veyrat †
Vice-présidents d'honneur
Gérard Bouté, Dr Jacqueline Verdeau-Paillès †

Vice-présidents
Jean-Pierre Martineau, Dr Youssef Mourtada

Secrétaire générale et secrétaire adjointe
Dr Ghislaine Reillanne, Dr Michèle Bareil-Guéris
Trésorier et trésorière adjointe
Jean-Loup Vachon, Marion Lefebvre
Conseillers

Jean-Marie Barthélémy, Valérie Barbot

Comité de rédaction et de révision
Valérie Barbot
Dr Michèle Bareil-Guéris
Jean-Marie Barthélémy
Suzanne Ferrières-Pestureau
Jean-Pierre Martineau

Conception éditoriale et artistique,
Valérie Barbot

Renseignements
Dr Ghislaine Reillanne
83, av. d'Italie 75013 Paris
ghislaine.reillanne@wanadoo.fr
sfpeat@gmail.com
www.sfpeat.com

Crédit photo : tous droits réservés



SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE
DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE (SFPE-AT)

Association régie par la loi de 1901